

8 mai 2022 – Quatrième dimanche de Pâques

1^{ère} lecture : Actes des Apôtres 13, 14.43-52

Psaume 99 (100)

2^{ème} lecture : Apocalypse de Jean 7, 9.14b-17

Évangile : Jean 10, 17-30

Homélie

Ce quatrième dimanche de Pâques, dit dimanche « du Bon Pasteur » en raison de l'Évangile de ce jour, est aussi pour toute l'Église la journée de prière pour les vocations. Les vocations, c'est-à-dire celles qui nous viennent le plus spontanément à l'esprit : vocation de ministres ordonnés que sont les diacres, les prêtres et les évêques, celle des religieuses et religieux ; mais aussi les vocations de tous les baptisés, spécialement ceux que l'Église appelle à exercer un ministère, à prendre une responsabilité, même si c'est pour une durée déterminée. Les vocations, par conséquent, nous concernent tous. Car être baptisé, c'est toujours répondre à un appel du Seigneur, le Bon Pasteur, c'est-à-dire le Christ. De là, quelques éléments sur lesquels il est bon de nous arrêter de temps en temps et qui découlent les uns des autres :

- Nous avons un guide, le Bon Pasteur. Être appelé, cela signifie que nous pouvons nous appuyer sur le Christ Jésus et sur son Évangile ; nous pouvons faire confiance.

- Le Bon Pasteur guide son Église. Cela veut dire que de leur côté, tous les baptisés, et spécialement ceux qui reçoivent une vocation particulière, doivent pouvoir s'appuyer sur la communauté des chrétiens pour avancer sur le chemin de la foi afin, comme il est dit dans les Actes des Apôtres, d'être ensemble « lumière des nations » en vue du salut.

- Être appelé n'est pas un privilège personnel ou une sorte de récompense : c'est accepter d'être humblement au service de ses frères, de la communauté, et ainsi au service de la mission de l'Église.

- La mission de l'Église ne nous appartient pas : elle appartient au Christ. C'est son Royaume que nous avons à annoncer à la suite de Jésus et des apôtres, non une construction humaine. Ce n'est pas d'un règne humain qu'il s'agit, avec des intérêts temporels : c'est d'un Royaume de gratuité, parce qu'émanant de la grâce de Dieu.

- Si la communauté chrétienne vient à s'agrandir, que beaucoup répondent à l'appel (je pense en particulier aux catéchumènes), réjouissons-nous et rendons grâce au Seigneur. Mais l'essentiel, comme a dit un jour le pape Benoît XVI, ce n'est pas de faire nombre, c'est de faire signe. À l'instar de Jean-Baptiste, il ne s'agit pas de gagner des membres : il s'agit de les gagner au Christ et de savoir nous effacer devant la grandeur de l'amour de Dieu.

- L'exigence de toute vocation est exigence d'amour, et l'amour est grâce. L'amour est gratuit. Être appelé, c'est renoncer au carriérisme. C'est renoncer à toute forme d'égoïsme qui ferait de nous comme le centre du monde. La vocation nous tourne vers le Christ et non vers nous-mêmes. Elle nous tourne vers le Christ en nous tournant vers les autres, nos frères et sœurs en humanité. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul déclare la charité la plus grande des vertus.

- Répondre à un appel du Seigneur, c'est enfin, quelle que soit la vocation, toujours construire, avec les autres, un monde plus juste, plus fraternel, par exemple en proposant des espaces d'écoute et de compréhension, de joie, de bonheur.

P. Hugues GUINOT